

ROSPORDEN

ET

son Église



HENNEBONT

Imprimerie Ch. NORMAND

4, rue Trottier



ROSPORDEN



LA VILLE

D'où vient ce nom de Rosporden ? — Selon les uns, Rosporden viendrait de Roz-bord-Aven, Roz-bord-Aen, Roz-bord-en, c'est-à-dire : colline sur le bord de l'Aven.

Cela semble, au premier abord, assez naturel si l'on songe qu'un peu plus haut, sur la paroisse de Coray, il y a un endroit où l'Aven prend sa source, et que pour cette raison on nomme : Penn-Aven ; un peu plus bas que Rosporden, il y a encore un village qu'on appelle : Coât-Aven. Un peu plus loin, le gros bourg de Melgven, Meil-aven (?), et enfin, au bout de la rivière qui se jette dans la mer, une charmante petite ville nommée Pont-Aven.

Selon d'autres, pourtant, Rosporden viendrait de : Roz-bord-an-hent, (colline sur le bord du chemin), comme Loc-Maria-an-hent, à cause du parcours que, suivaient jadis nos pères en faisant le Tro-Breiz, c'est-à-dire le pèlerinage des Sept-Saints de Bretagne : Saint Corentin, Saint Pol de Léon, Saint Briec, Saint Malo, Saint Tugdual, Saint Samson, Saint Patern.

Au XIV^e siècle, Rosporden s'appelait : « Rospreden », et au XV^e, « Rospreden ». Non loin de la ville, se trouvait, sur les limites d'El-liant, la terre de « Botpreden ». Y a-t-il quelque analogie entre ces deux noms ? Et que peuvent-ils bien signifier ?...

L'historien Dubuisson-Aubenay, parlant de Rosporden brûlé durant la Ligue, et rebâti de neuf, l'appelle « Rocheporden ».

Le duc de Chaulnes écrivant à Colbert au sujet de la révolte du papier timbré, appelle aussi notre ville « Rocheporden ». Enfin, quelques personnes âgées de la paroisse disent encore aujourd'hui « Intron Varia Rozpeden. » Rospeden signifierait « la colline de la prière ».

Nous n'avons guère de documents concernant les origines de Rosporden. Tout ce que nous savons sur notre ville, c'est qu'au Moyen-Age elle était siège-d'une Châtellenie donnée en 1334 par le Duc Jean III à Jean Comte de Montfort, et transmise à Jeanne de Retz en 1382.

Le chanoine Moreau, de Quimper, dans son *Histoire de la Ligue*, nous raconte l'arrivée des Espagnols à Rosporden. Ils y vinrent en 1594, ayant à leur tête Don Juan d'Acquilla qui voulait s'emparer de Concarneau.

D'après le savant chanoine, les Espagnols passèrent 10 à 12 jours chez nous, occupés à divers jeux : tournois et courses de bagues, essayant d'attirer dans un guet-apens le Sieur de Lézonnet qui avait abandonné Mercœur pour embrasser le parti des royaux.

Mais, voyant qu'ils n'avançaient rien aux environs de Rosporden, les Espagnols se retirèrent à Quimperlé d'où ils étaient venus.

Sitôt que les habitants de Concarneau apprirent que les ennemis s'en allaient, ils se mirent à leur poursuite et, ayant rencontré en la paroisse d'Elliant une de leurs troupes qui s'amusaient à tout ravager, ils la chargèrent si vivement qu'ils la défirent.

Don Juan averti de cela par quelques-uns qui s'étaient sauvés, retourna le lendemain de Quimperlé, avec son armée, et, se ruant tant sur Elliant que sur Beuzec, tua de la commune tout ce qu'il put attraper, et fit mettre le feu partout où il passait « *et même à Rosporden qui fut tout brûlé, qui fut une grande ruine et qui ne sera en son ancien état de mémoire d'homme.* »

L'historien Dubuisson-Aubenay nous apprend que *Rocheporden*, gros bourg, qu'on appelle *ville*, fût rebâti de neuf, par le Sieur de Kerholaine (Legado), après que les Espagnols en furent sortis.

Enfin, dans une lettre du Duc de Chaulnes à Colbert, on lit cette phrase : « *Rocheporden qui est un gros bourg à 4 lieues au-delà*

de Quimper, a bien exécuté mes ordres. » Il s'agit ici de la révolte du papier timbré.

Au 20 Avril 1793, an II de la République, la population de Rosporden était de 765 habitants, y compris « *le Vicaire (de la trêve), et 36 défenseurs de la patrie,* » dit un document de l'époque. Aujourd'hui Rosporden compte plus de 2.700 âmes.

* * * *

L'ÉGLISE

Le clocher. — Quand on arrive à Rosporden, par la route de Bannalec, une chose tout d'abord vous frappe, c'est le clocher à la silhouette vigoureuse et un peu lourde, mais cependant très originale, se profilant sur l'horizon.

Si le temps est calme, l'eau claire et limpide, on le voit se refléter dans l'étang qui baigne le cimetière, et alors le tableau est vraiment ravissant.

« Le clocher de Rosporden, dit le chanoine Abgrall, architecte diocésain, semble être un problème pour l'archéologue.

« Par ses formes générales et par sa masse, il appartient au XIII^e siècle, peut-être au XIV^e. Mais quand on examine certains détails comme les lucarnes qui décorent la naissance de la flèche, on est tenté de le reporter au XV^e siècle, à cause des meneaux et des compartiments des tympans qui ont des rapports frappants avec les fenêtres flamboyantes.

« A bien juger cette œuvre cependant, il faut conclure que cette construction est du XIV^e siècle ou du XIII^e. Les grosses piles qui soutiennent le clocher ont des bases et des chapiteaux qui sont de cette époque : la structure, même de la tour, le chemin de ronde qui existe dans l'épaisseur de la maçonnerie à la hauteur des lucarnes et des clochetons, la forme de ses clochetons et de la flèche, tout l'ensemble accuse une fracture absolument différente de celle des clochers qui appartiennent au XV^e siècle.

« Si l'on monte dans la tour, on voit combien était habile et ingénieux celui qui l'a bâtie. On trouve peu de clochers plus savants et plus logiques. Comme aspect extérieur, on en compte peu également ayant une silhouette plus heureuse.

« La base solide et trapue est percée sur chaque face d'une ouverture divisée par un meneau qui forme trèfle dans le tympan.

« A chaque angle monte un clocheton ayant sa base évidée par une baie à redents ; sur les faces, quatre grandes lucarnes aiguës avec meneaux découpés d'une manière très ingénieuse. Puis la flèche principale se dégage et monte sans aucun ajour ni découpage, ayant pour tout ornement un cordon de pierre horizontal qui l'entoure et vient seul interrompre la monotonie de la ligne droite. »

Oui, le clocher de Rosporden est vraiment beau et il est fâcheux que les meneaux des lucarnes qui décorent la naissance de la flèche soient brisés en plusieurs endroits. Il serait à souhaiter que la commune ou les Beaux-Arts réparent ces jolis meneaux.

Sur la face ouest de la flèche existe, sculpté en bosse, l'écusson des seigneurs de Tréanna, en Elliant, dont les armes sont : *d'argent à la macle d'azur*.

Les cloches. — Après avoir parlé du clocher, parlons des cloches.

Il y a 3 cloches dans la tour de Rosporden : la *grosse cloche* fondue par M. Guillaume, fut bénite par Messire N. Jos. Loëdon, prêtre, Curé de Rosporden, qui signait quelquefois : *Loëdon de Kermen*.

Cette cloche qui a un très beau son, porte d'un côté le double écusson avec les armes de la famille du Laurant : *d'azur au sautoir d'or*, le tout surmonté de l'inscription suivante : « *Nommée par Ecuyer Antoine du Laurant de la Barre, Sénéchal de Concarneau, et par Dame Marie de La Marche, dame du Kerjean et de Kermihy; Messire N. J. Loëdon, curé; Messire Kerrieger, fabrique; M. Guillaume, fondateur: 1765.* »

Elle a été nommée : *Marie Louise Antoinette*.

La *seconde cloche* fondue à Lorient par Chalmé, en 1834, et pesant 590 livres, (37 sous la livre,) fut bénite le 23 Février 1835, par M. Castrec, curé de Fouesnant.

Le Parrain fut : M. Richard, maire de Rosporden, et la Marraine : Madame Binet. La cloche a été appelée : *Marie*.

La *troisième cloche* porte l'inscription suivante : « *Fondue à Brest, et bénite par Monseigneur Dombideau de Crousseilles, Evêque de Quimper, et membre de la Légion d'honneur, pour servir à la Communauté des Dames Religieuses de l'Ordre de la Visitation, établies à Quimper, l'an 1806.* »

Cette cloche qui appartenait aux Religieuses du Sacré-Cœur de Quimper, a été donnée par ces Dames à M. Le Borgne, Recteur de Rosporden, qui l'a fait mettre dans la tour le 26 août 1907.

L'extérieur. — L'église de Rosporden remonte en ses parties principales, (le clocher, le porche et la nef,) à l'époque ogivale du XIII^e siècle.

Faisons le tour de cet édifice, à l'extérieur d'abord.

Du côté sud, au bas du clocher s'élève un porche qui est l'un des plus curieux du Finistère.

La grande arcade à plein-cintre est divisée par 2 arcs en ogive portés sur un pilier central, à chapiteau feuillagé, et sur 2 culs-de-lampe latéraux.

Au fond du porche deux petites portes donnent accès dans l'église.

Au-dessus de ces portes est une niche où, vraisemblablement, il y avait jadis une statue de la Ste Vierge, et sur les supports de chaque côté un angelot offrant ses hommages à la Reine du Ciel.

Une statue de pierre du XV^e siècle représentant Saint Grégoire, y a pris place provisoirement.

Le porche est accosté d'une tourelle servant de cage d'escalier au clocher.

Dans le mur midi du chœur sont percées 2 fenêtres élancées dont l'une au tympan fleurdelysé rappelle l'union de la Bretagne à la France, et nous reporte au XVI^e siècle.

Au chevet sont deux fenêtres bouchées. Les meneaux qui existent encore en partie, sont du style flamboyant.

En Février 1848, une violente tempête ayant renversé de grands arbres qui bordaient l'étang, ceux-ci en tombant brisèrent la toiture du chœur et les vitraux des 2 fenêtres.

Faute de ressources les vitraux ne furent point remplacés : on boucha ces fenêtres, et au sommet de la plus grande, un peintre verrier de Quimper, Manceau, aîné, mit une gloire à rayons jaunes, rouges et bleus qui vient de disparaître.

Il serait à souhaiter qu'on ouvre ces deux fenêtres, car elles donnent à l'édifice un aspect lamentable.

En continuant de contourner l'église on arrive devant la sacristie. Sur la façade Est on lit : M^{re} HALNARY, FABRIQUE.

Sur la façade Nord : N. et D. MRE (noble et discret messire) PATELIN.

Le mur extrême levant était autrefois d'un seul jet et en très mauvais état. M. Kerloëguen, Recteur, entreprit de le refaire et d'agrandir l'église.

Voici la délibération prise au Conseil de fabrique de Rosporden en séance ordinaire d'octobre 1897, à ce sujet :

« Le Conseil présidé par M. Le Naour, met à l'ordre du jour l'agrandissement et la restauration de l'église paroissiale.

« Le Conseil, constatant que l'église est trop petite pour recevoir les fidèles qui y viennent les Dimanches et fêtes, et qui doivent en grand nombre, faute de place, assister aux offices en plein air, exposés aux intempéries des saisons.

« Prenant en considération les justes plaintes et réclamations qui se font entendre, délibère qu'il est urgent d'agrandir l'église. Cet agrandissement consisterait à prolonger la nef et les bas-côtés de 4 mètres, jusqu'à la rue.

« Ensuite, constatant :

« 1° que le mur nord, lézardé en plusieurs endroits, inclinant sur une grande partie de sa longueur, menace ruines et inspire des craintes à tous : Que ce mur n'est percé d'aucune fenêtre :

« 2° que les lambris de la nef et des bas-côtés menacent de tomber.

« 3° que la couverture et les planches de la couverture sont en très mauvais état.

« Le Conseil, vu le rapport de M. Ruer, architecte, délibère qu'il est urgent de procéder au plus tôt à la réfection complète du mur nord, ainsi que des lambris, de la toiture et du beffroi. »

« 5° Enfin, le Conseil décide de dégager les murs intérieurs et les colonnes, des multiples badigeons qui les couvrent et de faire les rejointements nécessaires.

« Pour subvenir aux dépenses, la Fabrique dispose des ressources suivantes :

- « 1° Excédents des recettes des exercices précédents. 865 fr.
- « 2° Quête dans la paroisse..... 3.850
- « 3° Don particulier..... 3.000

« Le Conseil demande l'autorisation de faire au Crédit foncier un emprunt de : 4.000 fr. ce qui donne en tout..... 11.715 fr.

« La Fabrique ne peut faire davantage. Elle ne possède que le presbytère qu'elle a acquis de ses deniers en 1893.

« Aussi, elle sollicite le secours de la Commune, du Département et de l'Etat. Le Conseil prie les autorités compétentes d'appuyer sa demande. »

« Etaient présents et ont signé :

MM. Le Naour, président ; — Herland, maire ; — Kerloëguen, recteur ; — Le Gall, trésorier-comptable ; — Cotten, président du Bureau ; — Quéméré.

Nous devons ajouter que la commune vota une somme de 500 fr., et que l'Etat et le département donnèrent 7.785 fr. pour la réalisation de ce projet. Ainsi fut couvert le devis estimatif qui s'élevait à : 20.000 francs.

Le travail confié à M. Ruer, architecte, et à M. Canévet, entrepreneur, fut exécuté par les ouvriers de Rosporden.

M. Kerloëguen aurait bien voulu achever son œuvre, en faisant débadigeonner le chœur, en ouvrant les 2 fenêtres bouchées, en refaisant la chapelle du collatéral nord, la sacristie et les toitures, mais sa nomination à la cure de Guipavas l'en empêcha malheureusement.

C'est là pourtant un travail qui s'impose et qui, pour le chœur, deviendra bientôt urgent, car la toiture est très mauvaise et, dans le mur, de grandes lézardes ne laissent pas que d'inquiéter.

En achevant le tour de l'église, on arrive à une petite porte cannelée à plein-cintre. Au-dessus de laquelle est la date de 1661.

Plus loin, enfin, il y a une grande fenêtre ogivale sans meneaux au-dessus de laquelle se voit une niche vide. Près de cette fenêtre on lit cette inscription : MRE (messire) HENRI GVILLORM, RECTEUR, 1661.

Intérieur. — Après avoir fait le tour extérieur de ce curieux édifice, pénétrons à l'intérieur par les portes géminées.

Les piliers, les arcades, la voûte sous le clocher avec ses nervures qui se terminent par des têtes d'hommes ou d'animaux, les feuilles grasses des chapiteaux et les moulures des tailloirs, tout cet ensemble accuse le XIII^e siècle.

Quant au chœur, il semble avoir été refait au XV^e, comme l'indiquent la grande fenêtre du fond qui avait des meneaux flamboyants, ainsi que les deux fenêtres latérales dont l'une est à soufflets, et l'autre à fleur de lys.

La maîtresse-vitre de l'église de Rosporden, représentait jadis : au premier soufflet, en haut, du côté de l'Épître, les armes de Kerminhy : *d'argent à 3 molettes de gueules, avec la devise : Vive Dieu!*

Au second : les mêmes armes écartelées de celles du Plessis : *d'argent au chêne de sinople englanté d'or, chargé au canton dextre de 2 haches d'armes de gueules adossées.*

Au bas de la vitre étaient deux priants à genoux sous les auspices de Saint Pierre, ayant pour leurs armes celles des seigneurs de Kerminhy.

On ne trouve aucun document sur les vitraux des deux autres fenêtres du chœur, sous lesquelles règne une saillie de pierre terminée de chaque bout par une tête de chien.

Près de l'autel, du côté de l'Épître, se voit une jolie piscine gothique, et de l'autre côté, une sorte d'armoire en pierre à quatre compartiments, du même style.

Cette armoire que l'on ne rencontre que très rarement désormais dans nos églises, avait autrefois des panneaux, et servait à enfermer les Saintes Huiles : l'Huile des Catéchumènes et le Saint Chrême pour le Baptême, l'Huile des Infirmes pour l'Extrême-Onction, voire même la Sainte Eucharistie, avant que l'usage ne fut venu d'avoir le tabernacle sur l'autel.

Sous l'arcade du Chœur, était une tombe surélevée. C'était l'enfeu des seigneurs de Kerminhy, ayant sur les côtés, en bosse et avec supports, les écussons de Kerminhy et de ses alliances.

A côté de cette tombe il y avait encore 3 tombes basses, dont la dernière était sous le maître autel.

Mobilier. — Jetons un coup d'œil sur le mobilier du chœur.

Le maître-autel est composé d'un coffre et d'un rétable.

Le coffre en forme de tombeau, n'a par lui-même aucun caractère.

Autrefois les coffres d'autel étaient généralement peu ornements. Cela vient de ce qu'ils étaient cachés dans l'*antependium*, sorte de tenture en drap d'or ou en soie dont la couleur correspondait à la fête du jour.

L'autel est surmonté d'un rétable à tourelles, en bois peint et doré, qui provient, dit-on, de l'église de Ploaré. C'est un beau travail du XVII^e siècle, divisé horizontalement par une frise richement sculptée.

Dans la partie inférieure, des niches en plein-cintre, encadrées de festons où se remarquent de jolies têtes d'ange, abritent les statuettes des Apôtres. Ces niches sont accostées d'élégantes colonnettes torsées où courent des pampres de vigne. Au centre, deux encadrements où se voyaient vraisemblablement autrefois, (comme dans les autres rétables de ce genre,) le portrait de Notre Seigneur et de la T. S. Vierge, se voient maintenant deux têtes d'anges ailés.

Dans la partie supérieure on retrouve les mêmes ornements, mais avec tourelles, au-dessus desquelles règnent des frises et des balustrès à fuseaux.

Chaque tourelle se termine par un petit dôme gracieux, mais les deux principales sont couronnées d'une corbeille chargée de fruits.

Au centre s'élève un tabernacle monumental à pans coupés, formant avant-corps, avec colonnettes, niches, statuettes, festons et balustrès, comme dans les parties latérales.

Il est couronné par un dôme sur lequel s'épandent des guirlandes, et se termine par un groupe d'anges portant sur leurs ailes éployées le Sauveur du monde ressuscité.

Le tabernacle inférieur dont la porte est ornée de cornes d'abondance et d'une charmante statuette de Jésus-Enfant, servait comme aujourd'hui, à la Sainte Réserve.

Le tabernacle supérieur, au contraire, renfermait l'ostensoir pour le Salut. Il suffisait d'en ouvrir la porte, et la Sainte Hostie abritée sous son magnifique dôme, apparaissait rayonnante aux yeux des fidèles.

De chaque côté de l'autel sont deux Anges adorateurs, achetés en 1907 par M. Le Borgne, recteur, pour la paroisse de Rosporden.

Ces Anges qui sont de l'époque de la Renaissance, sont en bois peint et d'une grande beauté. Par leur style et leur coloris ils s'harmonisent très bien avec le rétable qu'ils terminent heureusement.

Sur l'autel sont placés 6 chandeliers en bois doré. Ces chandeliers différents, pour chaque paire, dans le dessin, sont aussi différents de taille. Ils sont d'un galbe très élégant et admirablement fouillés.

Au-dessus du rétable est un magnifique tableau représentant la Très Sainte Vierge portée au ciel par les Anges. Dans un paysage ravissant, ombragé de grands arbres, on voit les Apôtres venant visiter le tombeau de Marie où ils ne trouvent plus que le linceul parsemé de roses.

Ce tableau au bas duquel on lit :

Nicolas LOIR
Né 1624 — mort 1679

était autrefois à la Cathédrale de Quimper, obstruant la fenêtre de la Chapelle de la Victoire. Criblé de coups de baïonnettes lors de la Révolution, il fut restauré par les soins de Mgr Sargent qui en fit don aux Ursulines de sa ville épiscopale.

Ces Religieuses ayant été chassées de leur monastère par la Loi de Séparation, plusieurs personnes de Rosporden, dont les noms sont conservés dans les archives paroissiales, ouvrirent une souscription et firent l'acquisition de cette belle toile qui rappelle le vocable de notre église : l'Assomption de la Reine du Ciel. Ce tableau ornera le fond du chœur tant que la grande fenêtre n'aura pas été restaurée.

De chaque côté de l'autel se voient deux statues sur culs-de-lampe : N.-D. de Rosporden et Sainte Marie Madeleine.

Notre-Dame est une grande statue en pierre de la Vierge couronnée, vêtue d'une robe et d'un manteau aux plis gothiques. Elle porte sur le bras gauche l'Enfant Jésus et au-dessus de sa tête, sont deux angelots tenant une banderolle dont l'autre extrémité est entre les mains de la Sainte Vierge. Sur cette banderolle on lit les premières paroles de la salutation angélique : *Ave gratia plena.*

La couronne, la coupe du visage, l'ampleur des plis de la robe et du manteau, la forme pointue de la chaussure, tout accuse une œuvre du XV^e siècle.

Sur le socle on remarque deux petits écussons martelés.

Sainte Marie Madeleine qui fait pendant à Notre-Dame est une belle œuvre en bois sculpté, au port majestueux, richement décorée et datant de la Renaissance.

Comme Notre-Dame, elle gagnerait à être placée dans une niche.

En 1906, la table de communion ayant repris sous l'arcade sa place naturelle, une rangée de stalles fut disposée de chaque côté du chœur et une crédence du même style placée près de l'autel.

Quittons maintenant le chœur, en déplorant l'horrible badigeon qui recouvre ses murs et ses colonnes, souhaitant qu'il disparaisse bientôt, et arrêtons-nous un instant dans la chapelle du collatéral nord.

Là, nous nous trouvons en face d'une fenêtre bouchée, de style flamboyant dont les meneaux existent encore dans la maçonnerie.

« Au plus haut soufflet de cette fenêtre, dit M. de Villiers du Terrage, se voyaient naguères, les armes de Kerminihy. Elles se retrouvaient au soufflet du côté de l'Evangile, écartelées de celles du Plessis, et au soufflet de vis-à-vis on voyait les armes du Plessis, écartelées de celles de Kerfloux qui sont : *de gueules à 3 croisants d'argent*. Au-dessous il y avait le même écusson, et plus bas, 2 priants à genoux sous les auspices de Saint Laurent, lesquels avaient pour armes celles du Plessis. »

Il serait à souhaiter que cette fenêtre soit rétablie dans son état primitif. On y gagnerait au point de vue de l'art et de la lumière.

Cette chapelle était autrefois dédiée à Saint Jean-Baptiste. L'autel fut plus tard appelé l'autel des Reliques, et plus tard encore, l'autel des Trépassés.

Près de la fenêtre, sur une console est une statue en bois, peinte, représentant Saint Gilles, Abbé, en chape et mitre. C'est le patron d'Elliant, dont Rosporden n'était jusqu'à la Révolution, qu'une trêve.

Au-dessous de la fenêtre est une table de pierre scellée dans la muraille, et reposant sur un massif de maçonnerie. Cet autel fixe est recouvert d'une boiserie dans laquelle est encastré un panneau en haut relief qui représente une *mise au tombeau*. On y voit : Nicodème, Joseph d'Arimatee et la Madeleine aidant à déposer Jésus dans le sépulcre. Tout près se tient la Vierge abîmée dans la douleur, et deux autres personnages avec les saintes femmes en costume de l'époque. Cette œuvre en bois peint conçue dans le style flamand n'est pas sans valeur.

Près de l'autel, du côté de l'Épître, est une piscine ordinaire pour la messe, et de l'autre côté, percée dans le mur nord, est une sorte d'armoire à l'usage de l'église.

Contre ce mur de la sacristie est un joli tableau de l'Annonciation. C'est une copie d'une bonne exécution. Encastrée autrefois dans la boiserie, cette toile ayant beaucoup souffert du temps, pouvait passer inaperçue. Lavée et placée dans un cadre fait de ces

mêmes boiseries, elle excite désormais la piété des fidèles et fait l'admiration des connaisseurs.

Au-dessus règne une vieille sablière à moitié vermoulue, comme au chœur.

Plus bas est la chapelle du Sacré-Cœur ouverte par M. Kerloëguen lors de l'agrandissement de l'église.

En 1900, il y plaça l'autel et le confessionnal qui sont, comme l'autel du Rosaire, la chaire et l'autre confessionnal, en bois et du style gothique flamboyant.

Sur le devant de l'autel est sculptée l'apparition du Sacré-Cœur à la Bienheureuse Marguerite Marie, accostée de Saint François de Sales et de Sainte Jeanne de Chantal.

Au-dessus de l'autel est une statue du Sacré-Cœur en plâtre peint qui n'est pas indifférente, et de chaque côté les statues en bois de Sainte Catherine d'Alexandrie et de Saint François d'Assise montrant ses stigmates.

La statue de Saint-François est plus archaïque, mais, contrairement à la tradition, elle représente le saint imberbe.

Une belle croix et des chandeliers argentés de bon style, une balustrade et une couronne de lumières sont venus successivement compléter l'ornementation de cette chapelle où il ne manque plus désormais qu'un vitrail.

En descendant le bas-côté nord, on peut voir à la muraille un joli chemin de croix qui fut érigé en 1908.

Au bas se trouvent les fonts-baptismaux faits d'une vasque en marbre blanc qui servait autrefois de bénitier dans la chapelle du Sacré-Cœur à Quimper. Lors de l'expulsion de ces Religieuses, M. Le Borgne, Recteur, le leur acheta. Là aussi se trouve une statue en bois peint de Saint Jean-Baptiste, d'un caractère un peu primitif.

Du fond de l'église on a alors une vue d'ensemble de l'édifice qui ne manque pas de grandeur, avec sa nef et ses colonnes aux chapiteaux feuillagés et surmontés de tailloirs moulurés, (d'un côté du moins) et ses belles ogives, et ses grosses piles soutenant le clocher, et son chœur éclairé de côté par des fenêtres à lancettes.

C'est alors surtout qu'on se prend à regretter que la maîtresse-vitre soit obstruée.

En remontant le collatéral sud, on voit près la petite porte, un bénitier assez curieux qui devait être autrefois près d'une tombe. Il porte les armes de Kerminihy parti avec les armes de la famille de Combout : *de gueules au lion d'argent armé, lampassé et couronné d'or*. Cette famille de Combout originaire de Quérien s'éteignit au XVIII^e siècle.

On arrive alors à la chapelle du Rosaire.

Dans le coffre d'autel est représentée la Sainte Vierge donnant le Rosaire à Saint Dominique accompagné de Sainte Catherine de Sienne.

Sur l'autel est une garniture de cuivre très artistique. Au-dessus et de chaque côté sont : N. D. de Lourdes, Saint-Joseph et Sainte-An-Antoine de Padoue. Ici encore, le vitrail fait défaut.

Contre les piliers soutenant la tour se voient : Sainte-Barbe, Sainte-Marguerite et Saint-Antoine, abbé. Ces statues qui sont de la Renaissance ne sont pas sans caractère.

Enfin, entre les deux portes du porche est un petit bénitier Renaissance qui vient d'y être placé.

En sortant, jetons un coup d'œil sur le cimetière, où nos morts plus favorisés que bien d'autres, dorment encore à l'ombre de l'église. Il est admirablement tenu : ce qui prouve en faveur de la paroisse.

Dominant les tombes, une croix en kersanton a remplacé, voilà quelques années, une croix de bois vermoulu. Il y avait là autrefois un magnifique calvaire, dont les 2 larrons et les personnages étaient en pierre blanche et en costume du XV^e siècle : ils sont encore à Kerminihy. Cette croix de kersanton s'harmonise assez bien avec le fût orné de têtes d'ange, de la croix ancienne.

Ce fût, après avoir servi longtemps de support à Sainte Barbe dans l'église, où il piquait avec raison la curiosité des étrangers, a

repris enfin sa place, et sur son soubassement à cariatides, on peut lire désormais ces mots :

Reædificata anno Dñi 1905 luctuose labente.

Reédifiée l'an du Seigneur 1905 finissant dans le deuil.

C'était l'année de la Séparation.

